

Poznań 3 octobre 1926
numéro 2
R. Auvoera 12. — 77

Cher Monsieur et Honoré Maître

Je me sens bien confus quand je
vous écris en français sachant
que vous préférez l'Interlingua.
Mais les difficultés que j'aurais à
vincere en écrivant une lettre - forme
où la pensée va rapidement et doit
lutter avec l'incertitude de la plume
non versée dans l'usage de la langue
tendait à augmenter ^{considérablement} mon épistolo-
graphie, trop grande déjà à cause de
nombreuses occupations, et contribuait
à mon long silence que je suis obli-
gé de rompre à ce moment à
cause d'une lettre que j'ai reçue
de M. Jesierski.

En réponse à une lettre où il s'est
plaint de ce que sur quelque cent
~~de~~ prospectus il n'a réussi d'obte-
nir que quelques abonnements,
je lui ai exposé un projet (il
vint trop tard puis qu'il avait
déjà interrompu sa publication)
sur la forme sous laquelle la pro-

pagande de l'Interlingua me
paraissait plus facile à donner
des résultats durables. Je lui
disait qu'on ne peut pas s'at-
tendre de fonder l'existence d'une
publication qui dont le but doit
être rendu sensible et désirable
par cette publication même.
Qu'il faut au contraire trans-
ferer le centre de gravité écono-
mique sur les auteurs qui sont
intéressés à reprendre leurs idées
dans une publication interna-
tionale.

C'est ainsi pensai-je qu'on pou-
rait laisser de côté la discussion
sur la langue internationale
ou du moins lui consacrer peu
de place et au contraire atti-
rer l'intérêt à l'Interlingua
par les sujets traités en cette lan-
gue, ce qui est d'autant plus
facile que chacun peut la comprendre
prima vista. Je proposais donc
de publier une petite revue in-
ternationale en neo-latino consa-
crée aux problèmes de linguistique,
logique et mathématique

ces trois objets étant en liaison
intime avec soi et d'en faire
couvrir les frais aux auteurs selon
le nombre des pages ou lignes qu'ils
donnent. Le calcul serait très
simple et le désir de publier
attirerait les auteurs tandis
que l'intérêt pour les sujets
obligerait les lecteurs à s'ha-
bituer à la langue et ferait
peu à peu gagner des abonnés.
On pourrait aussi en ob-
tenir par des bibliothèques
et autres institutions publiques.
Ce qu'il m'écrivit à présent
est une défiguration complète
de mon plan. Il veut publier
dans l'Ad. pro Int. une propo-
sition de fonder une "société
philosophique". Le pensable échec
qu'il a subi et qui me fut
peut être plus pénible encore -
puisque j'ai mis tant d'efforts pour
le faire accepter comme lecture
de l'Interlingua - ^{par moi à Paris}
- j'ai fait une conférence publique sur l'Interlingua
- j'ai essayé qui échoua à cause d'une
opposition obstinée d'un linguiste
esperantiste qui se trouva dans
la commission et me pour présenter
à la faculté ses conclusions -

pour interlingua et d'interlingua

~~il y a des arguments contre des gens d'esprit qui n'ya
pu être d'argument contre lui car il n'a pas rai-
sonné~~
celle expérience ne lui a pas rappé-

lé le précepte d'Horace :

Non ex fulgure fumum sed ex fumo
dare lucem.

Il répète encore l'essai qui vaudra
l'autre vers :

Parturiant montes nascitur ridem.
les uns !

Quels qualifications et quel crédi-
a-t-il pour prendre l'initiative
d'une telle entreprise ? Et com-
mence-t-on ces choses là en
faisant l'annonce (et encore
dans une revue si peu lue par
les philosophes) comme s'il s'agi-
sait d'un commis voyageur pour
vendre des vuy ou autres mathe-
s.

Si on allait commencer une
entreprise de ce genre, je pense que
la vote propre serait d'entamer
la correspondance avec ceux de
membres de l'Ac. P. J. qui pourraient
en être des contributeurs intéressés
et qui sont assez enthousiastes
de l'Interlingua pour y donner
leurs travaux et en couvrir les
frais de publication. Les articles
devraient être très condensés et
ne former que des résumés des tra-
vaux qui paraîtraient en de-
hors de cela in extenso dans des
langues différentes - car aucun
travailleur sérieux ne voudrait

pas enterrer son travail dans
une publication ~~qui~~ si peu re-
pendu et d'autre part le lec-
teur savant, ~~compréhensif~~ ^{compréhensif} habituelle-
ment les principales langues
européennes, n'aurait pas d'inté-
rêt à abonner cette publication
hormis celui d'une grande brève-
té (on pourrait fixer comme aux
C. n. de l'Acad. des Sc. en France
le maximum à 100 lignes) et
l'avantage d'avoir des articles
publiés par des savants de dif-
férentes nationalités dans un même
recueil.

On pourrait peut-être obtenir
des subsides des sociétés savantes
des différentes nations et des
gouvernements - puisque du
temps de l'agitation de la com-
mission e'lue aux Congrès philo-
sophiques beaucoup se sont prononcés
pour la langue internationale.
~~mais~~ ~~par~~ l'erreur commise par
Jeu M. Couturat a été de trop raiso-
ner sur le choix de cette lang^{ue}
nous coopérons court cette
discussion infructueuse et de mo-

ralisant en dormant la langue
et en l'appliquant pratiqu^{me}
ment au lieu d'en louer les
avantages et de se perdre en dis-
cussions stériles avec ses anta-
gonistes : la valeur scientifi^{que}
de la publication de l'ouvrage
du sort de la langue.

Tel est mon projet. Il y a
plusieurs mois que je vous
l'aurais présenté directement,
si ce n'était l'épistémophilie
accusée par la crainte de
mériter des reproches pour
ne pas me servir de l'Interlingua
en vous écrivant, et le surmenage
de l'année trop remplie.
J'ai donc pendant ces va-
cances votre adresse à M. Linzbach
qui a publié (en russe) des cho-
ses très intéressantes et travaillé
à un système graphique
sans le sens du projet Leib-
nizien. Vous a-t-il envoyé quel-
que chose? (J'inclus un spécimen très
condensé de sa langue graphique.)

J'ai encore un projet pour
 tenter de fonder un foyer inter-
linguiste à Poznan : c'est d'as-

tiner ici M. Kolorat. Il veut
de publier un travail volumi-
neux sur L et a toutes les
qualités pour obtenir une do-
centure universitaire et il
y aspire. Je vais lui faire cette
proposition. S'il y consentait
et s'il serait accepté, il aurait
droit de faire tous les cours
des cours dans son domaine
et rien ne l'empêcherait
de prendre pour sujet l'In-
terlingua qui il pourrait trai-
ter en linguiste avant ou
après l'histoire des langues
internationales comme
voulait le faire M. Jerzenski
(sans, je crois, y être bien
préparé et n'ayant point des qualifi-
cations formelles qui lui ont été refusées par les universités)
Je termine cette longue lettre
(et je vous demande pardon
de sa longueur) et j'ajoute
une prière personnelle : c'est
celle de vouloir bien m'envoyer
la fin de mon article ^{français} ~~français~~
dont le commencement a été
publié dans la Revue de
M. Jerzenski (ou bien le tout
si vous l'aurez) et, si c'était

Je vous envoie par votre réponse gracieuse et totale le 27/10/1914
possible, la lettre que je vous
ai envoyée pour rendre plus ex-
plicités mes idées. J'ai essayé
réfléchi sur ces sujets et quelques
autres suggérés par le livre de
M. Burali-Forti que je me suis
acheté en passant par Milan.
Je lui suis entre autres bien recon-
naissant pour le haut estime qu'il
vous a vos découvertes et pour avoir
nommé "infantile" toute tenta-
tive de nier la valeur de E qui
pour moi au contraire est le
fondement de toute logique ma-
thématique et condition indis-
pensable de sa création. Je l'ai
exprimé avant que j'eusse eu connais-
sance de son livre "Sel que" (Introduction
eul été écrite. Vous pouvez le voir dans
mes Padstary do giki p. 171, 5 dernières lignes
de la note: "Demi de tout fondamen-
ent l'assertion de M. Enriques (dans
la Logik collective (1914) que la dis-
tinction de S et E dans le système
de M. Peano a été la conséquence de la
non-distinction de la classe et du concept
abstrait.]? qu'elle contient".
M. Pasteur m'a fait de m'envoyer son
œuvre nouvelle. Je m'en vais lui écrire
pour le remercier. Permettez moi de vous
signaler (à propos des difficultés de langue
polonaise que vous mentionnez dans une
de vos lettres) qu'il y a à Pavia une jeune do-
ctoresse possédant la langue polonaise: j'ai
vu d'elle une lettre dans cette langue son nom
est Nelli Nucci, 14 via ospedalecchi, Padova.
Bien votre W. S. Korlowski

Je vous envoie par votre réponse gracieuse et totale le 27/10/1914
possible, la lettre que je vous
ai envoyée pour rendre plus ex-
plicités mes idées. J'ai essayé
réfléchi sur ces sujets et quelques
autres suggérés par le livre de
M. Burali-Forti que je me suis
acheté en passant par Milan.
Je lui suis entre autres bien recon-
naissant pour le haut estime qu'il
vous a vos découvertes et pour avoir
nommé "infantile" toute tenta-
tive de nier la valeur de E qui
pour moi au contraire est le
fondement de toute logique ma-
thématique et condition indis-
pensable de sa création. Je l'ai
exprimé avant que j'eusse eu connais-
sance de son livre "Sel que" (Introduction
eul été écrite. Vous pouvez le voir dans
mes Padstary do giki p. 171, 5 dernières lignes
de la note: "Demi de tout fondamen-
ent l'assertion de M. Enriques (dans
la Logik collective (1914) que la dis-
tinction de S et E dans le système
de M. Peano a été la conséquence de la
non-distinction de la classe et du concept
abstrait.]? qu'elle contient".
M. Pasteur m'a fait de m'envoyer son
œuvre nouvelle. Je m'en vais lui écrire
pour le remercier. Permettez moi de vous
signaler (à propos des difficultés de langue
polonaise que vous mentionnez dans une
de vos lettres) qu'il y a à Pavia une jeune do-
ctoresse possédant la langue polonaise: j'ai
vu d'elle une lettre dans cette langue son nom
est Nelli Nucci, 14 via ospedalecchi, Padova.
Bien votre W. S. Korlowski